

trompette de Dieu. Car lorsque Dieu tonne, cela fait presque comme un coup de timbale, poumerlé poump ! C'est le cri de guerre et le tarantara du bon Dieu. Alors tout le ciel retentira de ce bruit : Kir, kir, poumerlé , poump (1) ! »

Le dialogue est, de toutes les formes littéraires , celle que le Rire adopta de préférence en Allemagne, dans le duel entre la Réforme et le Catholicisme. Le fond en était léger : les détails seuls brillaient par la broderie. C'était un conciliabule de moines, une thèse de théologie, une aventure nocturne de dortoir, un festin de prêtres, une visite de médecin entre deux grilles. L'action était prise dans les mœurs conventuelles , dans la vie sacerdotale ou dans le régime scolaire. La scène se passait ordinairement dans quelque vieille sacristie. L'acteur portait presque toujours un capuchon, un rabat, une soutane noire, violette ou rouge. Il parlait latin, mais un latin de frère portier ; ou bien allemand, mais un allemand de tabagie. L'auteur, plus hardi qu'Aristophane lui-même, nommait en toutes lettres le malheureux qu'il voulait jouer, ou se contentait d'ôter ou d'ajouter une lettre au nom du personnage. En sorte que le peuple n'avait pas besoin de commentaire pour deviner le poète : s'il allait au marché, il pouvait rire en voyant passer à ses côtés le comédien malencontreux ; à l'église, il l'entendait chanter au lutrin ; en chaire, il l'écoutait parler ; à l'école, il pouvait le voir expliquant Aristote ou saint Thomas : le programme du dialogue était comme une affiche de spectacle.

Ici le Rire va revêtir une autre figure : Hutten remplace Luther.

Ulrich de Hutten, né en 1488, au château de Steckelberg, en Franconie, est une de ces organisations excentriques que le

(1) Flægel, Geschichte der Komischen Litteratur. T. I. p. 258, cité par M. Peignot : Prædicatoriana, p. 105.